
REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

Albert Thomas.

La mort inattendue d'Albert Thomas a été vivement ressentie par le Comité international de la Croix-Rouge. Dès la fondation du Bureau international du travail¹, des relations cordiales se sont établies entre les deux institutions et leurs chefs respectifs. Gustave Ador et Albert Thomas ont saisi toutes les occasions de manifester la sympathie qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Mais cette sympathie a trouvé son expression mieux que dans des lettres et dans des discours. Dès la première heure, une collaboration s'est établie dans le domaine humanitaire, auquel touche par beaucoup de points l'organisation internationale du travail. C'est ainsi que la question des mutilés et invalides de guerre a fait l'objet d'une série d'articles dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge*² depuis 1921, entre autres d'un des collaborateurs d'Albert Thomas, M. Tixier³. L'hygiène industrielle⁴, l'émigration, qui préoccupent grandement le Bureau international du travail, ont eu eux aussi leur écho dans le périodique du

¹ Voir *Revue internationale de la Croix-Rouge*, octobre 1920, p. 1147.

² *Ibid.*, mai 1921, p. 472, octobre 1921, p. 1026, avril 1922, p. 313, février 1924, p. 106.

³ *Ibid.*, juillet 1923, p. 652.

⁴ *Ibid.*, mars 1924, p. 196.

Albert Thomas.

Comité international de la Croix-Rouge. Mais c'est au cours de la période pendant laquelle le Bureau international du travail s'est occupé des réfugiés¹ que la collaboration est devenue la plus étroite. En mai 1925, le délégué du Comité international en U.R.S.S., M. W. Wehrlin, est attaché, à titre consultatif, à la mission du Dr Nansen en Arménie², une délégation commune du Bureau international du travail et du Comité international de la Croix-Rouge est confiée à M. Henri Cuénod³ en Extrême Orient ; en septembre 1926, la question de l'établissement des réfugiés arméniens en Syrie⁴, amorcée par le Comité international, est reprise par le Bureau international du travail, et la personne de M. Georges Burnier passe d'une institution à l'autre, tout en restant au service de la même cause. Il fut même question, à ce moment, d'avoir une double délégation du C.I.C.R. et du B.I.T. dans l'Amérique du Sud.

La présence, au Bureau international du travail, d'anciens collaborateurs du Comité international, les amitiés personnelles des membres du secrétariat du Comité international de la Croix-Rouge avec les membres du Bureau international du travail, n'ont cessé d'entretenir la cordialité des relations entre Sécheron et la Promenade du Pin. Cette cordialité, Albert Thomas s'est toujours plu à la rappeler, que ce soit par exemple dans la lettre qu'il écrivait, en septembre 1926, à l'occasion du Centenaire de Gustave Moynier⁵ où il parlait « de son ardente sympathie à l'œuvre dont le grand philanthrope genevois fut le créateur et l'animateur », que ce soit dans ses admirables rapports aux Conférences internationales du

¹ Voir *Revue internationale de la Croix-Rouge*, septembre 1925, p. 744.

² *Ibid.*, août 1925, p. 588.

³ *Ibid.*, septembre 1925, p. 777.

⁴ *Ibid.*, septembre 1926, p. 783.

⁵ *Ibid.*, septembre 1926, p. 778.

Albert Thomas.

travail, dont la *Revue internationale de la Croix-Rouge*¹ s'est toujours plu à souligner la hauteur de vues et la pénétration.

Le Comité international de la Croix-Rouge restera fidèle à la mémoire de ce grand artisan de pacification internationale et intersociale que fut Albert Thomas, et il s'associe au deuil universel qui s'est manifesté à sa disparition.

¹ Voir *Revue internationale de la Croix-Rouge*, juillet 1925, p. 509, juillet 1928, p. 626, avril 1930, p. 293, juin 1930, p. 451, novembre 1931, p. 1088.